

Tabac : le lobbying des « industriels de la mort »

Yves Martinet Président du Comité national contre le tabagisme et pneumologue Entretien réalisé par Alexandre Fache
Vendredi, 30 Mai, 2014



Alors que l'OMS organise, ce samedi, la Journée mondiale sans tabac, Yves Martinet, président du Comité national contre le tabagisme, détaille dans une étude récente les mécanismes d'influence des cigarettiers.

C'est « avant l'été » que le gouvernement doit présenter son « plan national de réduction du tabagisme ». Un document très attendu par les associations. Ce lobbying vient justement d'être ausculté par le Comité national contre le tabagisme. Son président, le pneumologue Yves Martinet, dénonce ces actions de l'ombre qui visent d'abord à sauvegarder la rente des producteurs de cigarettes.

Comment l'industrie du tabac tente-t-elle d'influencer les décideurs politiques ?

Yves Martinet D'abord, il y a les invitations. Comme celles lancées, l'an dernier, par British American Tobacco (BAT) à l'attention de députés, sénateurs, hauts fonctionnaires, à Roland-Garros (pour 31 242 euros, selon BAT – NDLR), ou dans le grand restaurant parisien Chez Françoise (5 512 euros, selon l'industriel – NDLR), quelques jours avant la Journée mondiale sans tabac. Nous avons porté plainte contre BAT à la suite de cette réunion en contradiction flagrante avec la convention-cadre pour la lutte antitabac, ratifiée par la France, qui interdit tout lobbying de ce type.

Vous évoquez un "téléguidage" de certains députés...

Yves Martinet Oui, on peut citer le cas de Didier Mathus (PS), qui avait porté en 2011 une loi pour casser les interdictions de la loi Évin sur la publicité du tabac : c'était la fameuse affaire de la pipe de Jacques Tati, que, soi-disant, la régie publicitaire de la RATP avait été

obligée de cacher. Autre exemple : celui du député (UMP) Thierry Lazaro, qui a organisé une mission parlementaire très orientée sur les « conséquences fiscales des ventes illicites de tabac ». Les think tanks ultralibéraux, tel l'institut économique Molinari, sont aussi utilisés pour instiller l'idée d'un État (sur)protecteur. Enfin, il y a le « blanchiment moral » : des activités de mécénat, comme pour l'Institut du cerveau et de la moelle épinière (ICM) dont l'un des membres fondateurs n'est autre que le président de Philip Morris. Cela permet à ces industriels d'être en contact avec des gens de pouvoir. Ainsi, à l'ICM, le représentant de Philip Morris a pu côtoyer un temps M. Olivier Lyon-Caen, conseiller santé de François Hollande... De même, Japan Tobacco International finance-t-il des institutions prestigieuses, comme le palais de Tokyo ou le musée du Louvre. Enfin, pour faire passer ses messages, l'industrie a deux relais majeurs : la confédération des buralistes, qui est à fond derrière elle, et le ministère des Finances, dont la complaisance permet à ces multinationales d'économiser des sommes colossales par l'optimisation fiscale.

Bercy pèse donc plus que le ministère de la Santé ?

Yves Martinet Oui. Dernier exemple : l'arrivée sur le marché de Ploom (nouveau type de cigarette électronique qui vaporise du vrai tabac – NDLR). Le statut de ce produit n'a fait l'objet d'aucune discussion avec le ministère de la Santé ! Or, en fonction de ce statut, les avertissements sanitaires sont plus ou moins visibles. Là, ils seront discrets, car Ploom a été assimilé à du tabac oral et non à fumer. Le tout dans une opacité totale.

Le succès des cigarettes électroniques a-t-il décuplé ce lobbying ?

Yves Martinet Les industriels ont eu du retard à l'allumage avec la vapoteuse. Ils n'ont pas vu que ça allait « marcher ». Mais ce retard, ils vont le combler. Car ils sont riches à milliards ! Ils vont racheter les entreprises, faire un peu de dumping pour casser les indépendants. Et demain, chez votre buraliste, vous pourrez acheter du tabac à fumer ou à chiquer, à chauffer ou encore à vapoter. L'idée, c'est que le client reste lié au tabac.

Les industriels ont aussi été très actifs au niveau européen autour de la dernière directive tabac...

Yves Martinet En effet, puisqu'ils ont gagné sur certains points. Par exemple, en obtenant que les cigarettes Slims, destinées aux jeunes filles, ne soient pas interdites. De même, ils ont obtenu un délai de cinq ans avant l'interdiction de certains arômes comme le menthol. C'était vraiment une guerre de tranchées.

Et une bataille inégale ?

Yves Martinet Oui. En tout cas, une bataille asymétrique. Eux ont des budgets énormes et un mauvais dossier à défendre, puisque chacun sait que le tabac est une saloperie. Nous, on a un excellent dossier, mais pas de moyens. Et, dans ces conditions, on ne gagne pas à tous les coups...

- See more at: <http://www.humanite.fr/tabac-le-lobbying-des-industriels-de-la-mort-538988#sthash.0U9k6Eib.dpuf>